

COMPAGNIE DEMESTEN TITIP / CHRISTELLE HARBONN

LA GENTILLESSE

Création autour de *L'Idiot* de Dostoïevski et *La Conjuraison des imbéciles* de Toole



Demesten Titip | Production
CNCDC | Châteauvallon | Coproduction
Théâtre National de Marseille La Criée | Coproduction
Pôle Arts de la Scène Friche la Belle de Mai | Coproduction
3bisF | Aix en Provence | Coproduction
CIRCA – La Chartreuse | Villeneuve-lez-Avignon | Résidence
Le Merlan Scène Nationale | Marseille | Résidence
Collectif 12 | Mantes la Jolie | Résidence
Echangeur | Bagnolet | Diffusion

Avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte d'Azur, de la Ville de Marseille, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du FIJAD - Fonds d'insertion pour les Jeunes Artistes Dramatiques et avec la participation artistique du Jeune théâtre national

*Dans le domaine de l'intelligence,
la vertu d'humilité n'est pas autre chose que le pouvoir d'attention.*

Simone Weil *La Pesanteur et la Grâce*

- ÉQUIPE-

Écriture : Compagnie Demesten Titip

Dramaturgie et mise en scène : Christelle Harbonn

Assistant à la mise en scène : Philippe Araud

Avec : Adrien Guiraud, Marianne Houspie, Solenne Keravis, Blandine Madec et Gilbert Traïna

Scénographie : Laurent Le Bourhis

Création sonore : Sébastien Rouiller et Brice Kartmann

Création lumière : Laurent Vergnaud

Création costumes : Inéha Costerousse

Régie générale : Marion Piry

Chargée de production : Mara Teboul

- POINTS DE DÉPART-

Cette création fait suite à une année de recherches et d'écritures autour des personnages principaux de *L'Idiot* de F. Dostoïevski et *La Conjurat[i]on des imbéciles* de J.K Toole. En dépit de tout ce qui les sépare, les héros de ces romans ont pour point commun d'avancer et d'agir dans la nudité de leurs émotions, quelles qu'elles soient. Tragiques en un sens, clownesques de l'autre, lunaires, grotesques, peut-être un peu désaxés, ils scandalisent tout et tous sur leur passage du fait de leur démesure et de leurs inconséquences. Ce sont des accidents naïfs qui changent le cours du monde, en toute désinvolture.

Jules Supervielle décrit cet étranger, ce « hors-venu », dont l'existence serait seulement constituée de liens empathiques et de mouvements entre rêves, altérité et poésie.

Peut-être parce que j'ai peur de finir par regarder le monde dans l'étroitesse d'une meurtrière et parce que j'ai besoin de fabriquer un théâtre qui déplace ma façon d'aimer, j'ai proposé à l'équipe de Demesten Titip de travailler avec moi à l'invention de personnages « hors-venus » et réconciliateurs, à l'image de ceux de Toole et Dostoïevski. Les personnages de la pièce sont des fous ou des enfants dans un monde de transparence. Ils voyagent dans une « nuit obscure des âmes ». Ils symbolisent la marge pour ceux qui pataugent dans la soupe de leur normalité.

Ensemble, nous nous sommes immergés dans une « dérive poétique », avec laquelle nous avons commencé à écrire ce projet.

Christelle Harbonn

Par je ne sais quelle magie et quelles drogues, par tes incantations, tu m'as si bien ensorcelé que j'ai la tête pleine de doutes. J'oserai dire, si tu me permets une plaisanterie, que tu me parais ressembler tout à fait, par l'aspect et par tout le reste, à ce large poisson qui s'appelle une torpille. Celle-ci engourdit quiconque s'approche et la touche. Oui, je suis vraiment engourdi de corps et d'âme.

Platon, *Ménon*, conversations avec Socrate

- L'HISTOIRE DE LA GENTILLESSE-

L'histoire de la pièce regroupe cinq personnages. Une famille composée d'une mère et de ses deux filles, dont une est adoptée, vivent dans une maison bourgeoise en déflagration, on ne sait pas où, on ne sait pas quand. Le spectre du père incestueux rôde sans apparaître clairement ; dans tous les cas, la famille est crispée sur un certain nombre de principes, les individus enfermés dans les rôles assignés d'office.

La plus jeune fille entraîne un ami, passablement misanthrope, à l'intérieur de cette maison afin qu'il y trouve un travail. Il y est engagé comme portier, poste totalement inutile puisque plus personne ne visite la famille.

Pourtant, un visiteur non annoncé arrive et prétend vouloir simplement faire connaissance. C'est ici que les consciences commencent à s'ouvrir.

La gentillesse est un vagabondage autour de *L'Idiot* de Dostoïevski et de *La conjuration des imbéciles* de John Kennedy Toole. Nous y racontons l'histoire de gens qui, dès lors qu'ils sont réunis, cessent de construire leur avenir, cessent de mythifier leur passé. Ils vivent maintenant, comme ils le peuvent, affamés d'émotions, sans autre finalité que celle d'éprouver encore et toujours plus ce pour quoi ils vivent et ce pour quoi ils mourront : leur dépendance à l'autre.

-REVUE DE PRESSE DE LA GENTILLESSE-

Toutelaculture.com, David Rofé-Sarfati

Le 14 Décembre 2016.

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/la-gentillesse-de-christelle-harborn-a-la-criee-a-marseille/>

Nous ferons le chemin avec chacun des personnages entre une utopie et une autre au milieu d'un séisme d'émotions et un dézingage consciencieux de toute conviction construite par défense et peur d'un monde aussi familier qu'inquiétant. (...)

La scénographie est magnifique. Plusieurs scènes sont anthologiques. (...)

La logique du texte est celle des paradoxes. Tout est effet de marge, seul le disharmonieux intéresse. L'anomalie nous enrichit. Les traumatismes se succèdent sans se capitaliser, fortune des simples d'esprit. Les discussions sur la politique et la religion font semblant de s'occuper du collectif alors qu'elles cherchent à approcher l'intime des relations entre les personnages. Le surréalisme, admirable de la mise en scène soutient le propos.

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

Le 22 février 2017

Jean-Pierre Thibaudat: https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/210217/la-gentillesse-sejour-au-pays-des-hors-venus-par-christelle-harborn?utm_source=facebook&utm_medium=social&utm_campaign=Sharing&xor=CS3-66

Dans un monde où le trash, le fuck, le pitch crachent leur venin en une syllabe, il fallait oser ouvrir le douillet parapluie de la « gentillesse », un nom commun au long cours, qui commence doucement et finit en liesse, et en faire le titre d'un spectacle. C'est ce qu'a fait Christelle Harborn en mettant en scène La Gentillesse, une chose nullement gentille (le sens de l'adjectif a souvent des relents péjoratifs avec un brin de condescendance) mais constamment intrigante, nourrie de gestes soudains, de rêves cruels, d'ondes, un univers dont on aurait perdu les clefs mais où la porte serait restée ouverte et où chacun pourrait circuler à sa guise dans un espace incertain. (...)

Le spectacle, une traversée d'histoires et de conversations, est comme une barque qui passe d'une rive à l'autre d'une rivière en dérivant avec le courant, heurtant parfois des troncs d'arbres arrachés en amont par l'orage, cherchant une île où accoster. (...)

Belle pièce, beaux acteurs, on sort de là tout engourdi d'un doux plaisir. On se dit que ces vies fictives creusent l'humain en des zones peu fréquentées. Elles butinent sous nos yeux comme des papillons. On veut les saisir au vol, les apprivoiser, mais elles s'échappent, plus libres que jamais.

Hotello, le blog de Véronique Hotte

Le 25 février 2017

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2017/02/25/la-gentillesse-digression-autour-de-lidiot-de-fiodor-dostoievski-et-la-conjuration-des-imbeciles->

(...) Christelle Harbonn offre au public un voyage initiatique et poétique – onirisme, rêves et images mythiques entêtantes – dans « la nuit obscure des âmes », une quête existentielle qui rayonne autour de l'identité à l'épreuve de notre contemporanéité. (...)

Les personnages se dénudent pudiquement : le dernier arrivé pourrait incarner le Christ déposé de la Croix, étendu modestement sur une banquette ancienne dont la tapisserie trop usée n'est plus, socle renversé à même le sol. Autour de lui, des figures maternelles le protègent paisiblement, tandis que dans la nuit de Dante, des monstres aux bois saillants s'aventurent et errent, boucs, chèvres et chimères. (...)

Un méli-mélo énigmatique d'images rêveuses qui façonnent une étrangeté fort sympathique dont le leitmotiv serait l'humilité et l'attention accordée à l'autre. (...)

Avec les interprètes ravis et habités que sont Adrien Guiraud, Marianne Houspie, Solenne Keravis, Blandine Madec et Gilbert Traïna, qui à un moment ou à un autre, ont tous échangé un long baiser mystérieux : une belle leçon de savoir vivre.

Marsupilamima, le blog de Martine Silber

Le 26 février 2017

<https://marsupilamima.blogspot.fr/2017/02/la-gentillesse-mes-de-christelle.html?m=1>

Quand on passe la moitié de la semaine dans les salles des théâtres, il y a - heureusement - toujours un moment où on se dit qu'on a bien fait de sortir, d'affronter les ors du soir qui tombe (souvent plus noirs qu'autre chose) et d'aller s'asseoir quelque part pour se prendre quelque chose sur la tête qui vous emmène ailleurs. (...)

Inspiré nous dit-on de la Conjuration des Imbéciles de John Kennedy Toole et de L'Idiot de Fédor Dostoïevski, La Gentillesse de Christelle Harbonn, suprend dès les premières minutes.

Ce mélomélode de solitudes, ça fait une famille pas plus improbable qu'un rêve et ça donne matière à anicroches, à conversations, à digressions. Chaque personnage porte le prénom de l'acteur qui l'incarne, ce n'est pas un hasard. (...)

Des images surgissent, lorsqu'ils se mettent tous à nu, dans cette blancheur des corps du Jardin des Délices ou de sculptures de marbre ou de l'Enfer de Dante ou encore lorsque Solenne reçoit en cadeau d'anniversaire un tableau sans tableau. Les divans sont profonds mais sans assise, facile de tomber au fond. Au fond. Au fond de la Nef des Fous voguant vers un inutile et éternel ailleurs.

Théâtre Actuel, Camille Mouterde

Le 25 février 2017

<http://theatreactu.com/gentillesse-de-compagnie-demesten-titip-theatre-de-lechangeur-bagnolet/>

La Gentillesse est une fable loufoque et picturale, aux allures de rêve éveillé, de cauchemar parfois. Une fenêtre ouverte sur l'intérieur d'une famille, un salon artisto-crade, vieux meubles bousillés par le temps, un plafond de bric et brocs se décomposant au long du spectacle. (...)

Une famille qui reproduit encore certains automatismes de sa « caste », vestiges de protocole qui ne font plus sens. Une famille fauchée, qui se raconte rêves et souvenirs, pour tuer le temps, pour ouvrir un ailleurs ou percer des échappées. (...)

Ils semblent traversés de cette jolie naïveté de ceux qui disent tout ce qui leur passent par la tête, dont le corps semble s'individualiser de toute pré-pensée. (...)

La Gentillesse, c'est une fresque magnifique, très esthétique, une direction d'acteurs remarquable, qui met en lumière ces petits riens qui nous décalent, ce pas de côté nécessaire pour appréhender le monde autrement.

Io gazette, Victoria Estivalez

3 mars 2017

http://www.iogazette.fr/categorie_temporaire/2017/la-gentillesse/

Il s'agit d'un singulier portrait de famille. Une mère excessive ou lunatique et ses deux filles, l'une passionnée, la seconde tourmentée, se reconnectent par l'entremise de deux réconciliateurs, inspirés des personnages principaux de L'Idiot de F. Dostoïevski et La Conjuraison des imbéciles de J.K. Toole. La Gentillesse est une pièce bienveillante, qui révèle la délicatesse et la folie de ses personnages à travers une série de digressions habiles, orchestrées autour de tableaux scénographiques saisissants. Cette réflexion picturale de l'écriture, méthodique et descriptive, se parachève dans le tableau d'anniversaire que reçoit l'aînée. Le tableau, fictif, est raconté et mis en scène par les personnages dans un clair-obscur caravagesque, où les moindres détails sont croqués sur le vif. Du plafond, structure aérienne composée de matériaux de récupération peints en blanc, tombent à intervalles irréguliers des plumes ou du plâtre, qui viennent rythmer la poésie ou les accès de colère des personnages. Les histoires, anecdotiques ou bibliques, cruelles ou généreuses, s'enchaînent, racontées avec passion par cette compagnie bigarrée, parce que « la société a besoin de sens et d'histoires fabuleuses ».

COMPAGNIE DEMESTEN TITIP

- L'HISTOIRE DE LA COMPAGNIE -

Bien que la compagnie Demesten Titip ait officiellement été créée en 2003, elle pose une réelle existence artistique à partir de 2008, date à laquelle une équipe d'artistes et de techniciens se constituent durablement, une ligne artistique prend concrètement forme, et des partenariats solides se mettent en place.

Demesten Titip est l'anagramme des deux mots « identité » et « temps », qui sont les deux grands axes sur lesquels la compagnie élabore ses projets théâtraux.

Les créations de la compagnie mettent en lumière des personnages romanesques, du XIXème siècle à nos jours, qui ne sont jamais frappés d'héroïsme, mais qui reflètent une part de nous-mêmes, la part inadéquate au bon fonctionnement d'une société qui ne sait pas faire exception : sous-productivité, fêlures, contre-performance sont les maîtres mots des personnages sur lesquels nous aimons rêver.

La résilience chez Yannis Ritsos (Ismène / *Ils regardaient le monde dans les yeux de leurs voisins – 2008*), la perversité collective chez Victor Hugo (Fantine / *Esquisses de figures troubles – 2010*), la folie comme réponse politique chez Gilman et Bellow (*Tentatives de trous pour voir le ciel à travers -2012*), la révolte intime chez Joël Egloff (*La Révolution des escargots – 2014*) et enfin l'inconséquence comme moyen de résistance chez Toole et Dostoïevski (*La gentillesse 2015– 2016*) sont autant de thèmes qui alimentent notre rêverie et notre travail autour de l'identité à l'épreuve de son temps.

L'équipe des acteurs est constituée d'un noyau dur, et d'autres interprètes sont invités ponctuellement suivant les besoins du projet. Demesten Titip n'est pas un collectif proprement dit, puisque Christelle Harbonn est responsable du choix de tous les textes et de toutes les formes proposées, mais la fidélité des artistes permet une confiance réciproque dans la co-construction des projets.

COMPAGNIE DEMESTEN TITIP

- CHRISTELLE HARBONN-

Christelle Harbonn est titulaire d'un DESS de dramaturgie / mise en scène, d'un DEUG de philosophie et d'un DU d'administrateur de spectacles vivants.

Elle vit entre Marseille et Paris.

Elle commence ses études en arts du spectacle et en philosophie en 1995 à Aix en Provence. Durant ses années aixoises et marseillaises, elle rencontre et travaille en qualité d'assistante à la mise en scène avec Anne Pleis / Théâtre 27, Angela Konrad / In Pulverem Reverteris, Agnès del Amo / Demodesastr et Danielle Bré. Elle collabore une dizaine d'années en qualité de dramaturge avec François-Michel Pesenti / Théâtre du Point Aveugle, puis ponctuellement avec le chorégraphe François Verret.

En 2002, Christelle arrive à Paris pour finaliser ses études avec un DESS dramaturgie / mise en scène à l'Université de Nanterre. Elle y rencontre Jean-Yves Ruf avec qui elle travaille en 2004, Frédéric Fisbach, Jean-Louis Martinelli, Roland Fichet, Jean Jourdheuil, Jean Boillot.

En 2008, elle crée la compagnie Demesten Titip, qui circule entre la Région PACA et la Région Ile de France.

Elle a travaillé en collaboration avec le Lieu Mains d'oeuvres sur l'élaboration de sa programmation en 2006-2007, en collaboration avec le Lieu Naxos Bobine en 2007-2008 et a été artiste "en affinité" au 3bisF d'Aix en Provence en 2011 et 2012. En 2013, elle a suivi le DU d'administration de spectacles vivants à Nanterre et a travaillé à cette occasion, en qualité d'assistante artistique pour la Scène Nationale le Trident de Cherbourg-Octeville.

Elle vit aujourd'hui entre Marseille et Paris et tente de créer des ponts entre les différentes structures et compagnies de ces deux villes.

COMPAGNIE DEMESTEN TITIP
99, LA CANEBIÈRE
13001 MARSEILLE

Direction artistique : Christelle Harbonn
06 61 33 55 84 / harbonn.c@gmail.com

Chargée de production et de diffusion :
Mara Teboul – L'œil écoute
06 03 55 00 87 / marateboul@loeilecoute-diffusion.com

www.demestentitip.com